	Genre	Art & expérimental
	Réalisation	Caroline Monnet
	Production	Karine Bélanger, Hany Ouichou (Coop Vidéo de Montréal) et Caroline
	Scénarisation	Caroline Monnet
	Photographie	Nicolas Canniccioni
	Montage	Marc Boucrot
	Conception sonore	Ilyaa Ghafouri
	Arrangements musicaux	Alessandro Cortini
	Distribution	La Distributrice de films
	Durée	10 minutes 11
Interprètes	Joséphine Bacon, Aïcha Bastien N'Diaye, Catherine Boivin, Catherine Dagenais-Savard, Caroline Monnet, Émilie Monnet	

Synopsis

Présentant des femmes autochtones de générations diverses, Pidikwe intègre danse traditionnelle et contemporaine dans un tourbillon audiovisuel qui se situe aux frontières du cinéma et de la performance, quelque part entre le passé et l'avenir.

Reconnaisances

Finaliste — Festival Fotogenia, Mexique, 2025

Filmographie	
Courts métrages 2025 <i>Pidikwe</i> 2018 <i>Emptying the Tank</i> 2018 <i>Ceremonial</i> 2016 <i>Creatura Dada</i> 2016 <i>Tshiuetin</i> 2015 <i>Mobilize</i> 2014 <i>Roberta</i> 2014 <i>The Black Case (co-réalisation)</i> 2012 <i>Gephyrophobia</i> 2010 <i>Warchild</i> 2010 <i>Tashina</i> 2009 <i>Ikwé</i>	Longs métrages 2021 <i>Bootlegger</i> 2019 <i>The Seven Last Words, (co-réalisation)</i>

PIDIKWE



©Photo : Richard-Max Tremblay

Caroline Monnet est une artiste multidisciplinaire reconnue d'origines anishinaabe et française. Basée à Montréal, son travail a été programmé dans de nombreux festivals et musées à travers le monde, notamment au Festival international du film de Toronto, à Sundance, à la Berlinale, à Göteborg et à Rotterdam, ainsi qu'à la Biennale du Whitney, à la Kunsthalle de Francfort, au Musée des beaux-arts de Montréal et au Musée des beaux-arts du Canada. Elle a été sélectionnée pour la résidence Cinéfondation du Festival de Cannes à Paris. Elle a reçu la bourse Merata Mita du Sundance Institute et a été nommée compagne des Arts et des Lettres du Québec.

Mot d'intention de la cinéaste

J'aime m'approprier les tropes et les attitudes de l'histoire de l'art européen afin de parler des réalités autochtones actuelles, mais aussi d'imaginer à quoi pourrait ressembler des mouvements artistiques, tels que le Dadaïsme (Creatura Dada, 2026), la Renaissance (History Shall Speak for Itself, 2018) ou le Futurisme (Echoes From a Near Future, 2022), d'un point de vue anishinaabe. Mon nouveau projet cinématographique PIDIKWE, qui s'inscrit dans la même mouvance que mes œuvres qui mettent en scène des femmes autochtones, s'intéresse à la période des Années Folles pour dépeindre des sentiments de liberté, d'expression de soi, d'exubérance et de créativité. Les Années Folles (1920-1929) se sont produites après une pandémie. C'était une période de prospérité économique avec une dimension culturelle particulière, connue comme une époque de dynamisme social, artistique et culturel. Tourné entièrement en pellicule pour retrouver l'esthétisme du cinéma des années 1920, le projet mêle danse traditionnelle et contemporaine pour créer un objet unique qui puisse brouiller les frontières entre cinéma, œuvre d'art et performance. Pour moi, la danse et la langue sont liées à un système de connaissances. Ce sont des outils de guérison ancrés dans la communauté. C'est important de souligner que les femmes autochtones sont des survivantes de siècles d'assimilation, d'abus, d'exploitation et de dépossession des valeurs matriarcales. Le corps féminin colonisé est doublement menacé. Il est soumis à la fois au regard colonial et au regard masculin. Les corps féminins ont toujours été ancrés dans des constructions spatiales coloniales et patriarcales. Cela contribue à la conviction que le corps des femmes autochtones est à prendre ; ce sont des objets ou des paysages à posséder et à contrôler. Je veux remettre ces corps dans nos villes, dans nos vies, nos familles et dans notre imaginaire.

PIDIKWE – PROCESSUS DE CRÉATION

Réalisation : Caroline Monnet

[Moodboard](#) (lien)



	Genre	Fiction
	Réalisation	Juan Frank Hernandez
	Production	Béatrice Moukhaiber, Laurence Ly (Les Films Camera Obscura)
	Scénarisation	Juan Frank Hernandez, Vincent Labelle
	Photographie	Benoît Jones-Vallée
	Montage	Marianne Langston
	Conception sonore	Francis Gauthier
	Arrangements musicaux	Maxime Fortin
	Distribution	Les Films du 3 Mars
	Durée	25 minutes 04
Interprète	José María Cabral, Ramón Emilio Candelario, Irdens Exantus, Stanley Exantus, Jonathan Saint-Armand	

Synopsis

Ti-Frè et Gran-Frè, deux frères d'origine haïtienne, vivent dans un bidonville en République dominicaine. Sans papier, ils luttent chaque jour contre la violence et la menace de la déportation. Gran-Frè veille sur Ti-Frè en travaillant dans une plantation de bananiers et en commettant de menus larcins. Le jour où la plantation lui refuse du travail, il n'a d'autre choix que d'y emmener Ti-Frè pour voler de quoi subsister. Mais cette nuit-là, sous la lumière de la pleine lune, une bête mystérieuse rôde dans l'ombre des bananiers.

Reconnaisances

- *Étoile montante, SPASM 2025
- *Mention spéciale – Jury Espace courts, Festival de cinéma Int. en Abitibi-Témiscamingue 2025
- *Prix Royal-Photo, Festival de cinéma Int. en Abitibi-Témiscamingue 2025
- Nomination – Prix IRIS du meilleur court ou moyen métrage de fiction, Gala Québec Cinéma 2025

Filmographie – Courts métrages

2025 <i>Platanero</i>	2019 <i>Deuil mortel</i>
2021 <i>Le scaphandre</i>	2018 <i>Rituels</i>
2020 <i>Itss Love</i>	

PLATANERO



©Photo : Laurence Ly

Juan Frank Hernandez est un scénariste-réalisateur autodidacte originaire de la République dominicaine, maintenant installé au Québec. Il a perfectionné son approche cinématographique en réalisant plusieurs courts métrages autoproduits. Juan aime raconter des histoires qui mêlent les genres, mettant en scène des personnages confrontés à des peurs, réelles ou imaginaires. Il vient tout juste de terminer son court-métrage le plus personnel : *Platanero*.

Mot d'intention du cinéaste

Je suis ravi de présenter Platanero, un court-métrage qui mêle cinéma social, horreur et fantastique. Le film a été tourné en République dominicaine, dans le village où j'ai grandi. J'ai passé une grande partie de mon enfance près d'une plantation de bananes, située non loin d'un bidonville haïtien. Certains de ses habitants travaillaient dans la plantation, et nous sommes devenus amis. Durant ces années, j'ai observé les tensions croissantes entre Haïtiens et Dominicains en République dominicaine, une réalité qui m'a profondément marqué.

Je suis convaincu que le monde des plantations et de ses travailleurs haïtiens est peu connu du grand public. J'ai donc voulu témoigner de leur situation à travers le personnage de Ti-Frè, un jeune Haïtien sans papier. Pour ce faire, j'ai choisi de construire une histoire sociale réaliste teintée de folklore caribéen, où la figure du loup-garou, qui me terrifiait enfant, occupe une place centrale.

Ce passage vers le cinéma de genre, inspiré à la fois par l'aura mystique émanant de l'atmosphère festive de la République dominicaine et par l'imagination débordante d'un jeune garçon, permet d'exprimer les thèmes du film de manière unique. J'espère que vous serez transportés dans l'univers de Platanero.

PLATANERO – PROCESSUS DE CRÉATION

Réalisation : Juan Frank Hernandez

[Bible de travail regroupant les documents suivants](#) (lien) :

Scénario version finale

Description des personnages

Moodboard - Direction photo


Lookbook - Direction artistique

Storyboard scène 13-16-17-18

Inspirations trames sonores

Découpage technique préliminaire



	Genre	Animation
	Réalisation	Alexandra Myotte, Jean-Sébastien Hamel
	Production	Alexandra Myotte, Jean-Sébastien Hamel (Sémaphore Films)
	Scénarisation	Alexandra Myotte, Jean-Sébastien Hamel
	Animation	Alexandra Myotte
	Montage	Jean-Sébastien Hamel
	Conception sonore	Jean-Sébastien Hamel, François Lacasse
	Arrangements musicaux	François Lacasse, Brandon Hopkins
	Distribution	Travelling
	Durée	11 minutes 11
Interprètes	Jack Hackel, Jean-Sébastien Hamel	

Synopsis

La longue journée d'un homme blessé, dans le dédale de ses ténèbres intérieures, à la recherche de cette partie de lui-même qu'il a laissé derrière jadis et qui l'empêche, maintenant adulte, d'être complet.

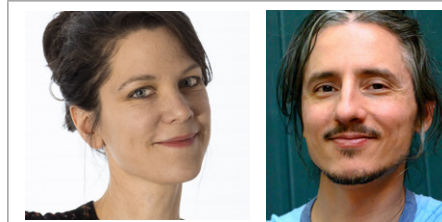
Reconnaitances

- ***Meilleur court Québécois**, Cinémania 2025
- ***Prix Vital**, Festival de Cinéma en Abitibi-Témiscamingue 2025
- ***Director's Prize**, Spark Animation Film Festival 2025
- ***Jury Award**, Bucharest Short Film Festival 2025

Filmographie – Courts métrages

2023 *Un trou dans la poitrine*
 2021 *Pas de titre*
 2019 *Mademoiselle Pigeon*

CE QU'ON LAISSE DERRIÈRE



©Photo : Martine Jutras et Jean-Sébastien Hamel

Alexandra Myotte et Jean-Sébastien Hamel sont un duo de scénaristes et réalisateurs montréalais, dont les courts-métrages d'animation ont été présentés en festivals à travers le monde. Leur film *Pas de titre* (2021) a remporté plusieurs prix en plus d'être nominé pour le prix IRIS 2022 du Meilleur court-métrage d'animation. Leur dernier film *Un trou dans la poitrine* (2023) a remporté plus d'une trentaine de prix nationaux et internationaux, en plus d'être shortlisté aux Oscars 2025.

Mot d'intention des cinéastes

Ce qu'on laisse derrière est un court-métrage d'animation dans lequel nous poursuivons notre exploration du trauma. La facture sombre vise à ébranler le spectateur dans ses tripes. Le sujet, encore tabou, est aussi d'actualité avec le mouvement #meetoogarçons / #himtoo, ouvrant une discussion nécessaire et trop longtemps ignorée. Nos prises de vues « à la première personne » sont choisies pour immerger les spectateurs dans la peau de Dan et vivre ses émotions viscéralement: isolation, nervosité, peur... Le montage dévoile progressivement aux spectateurs le trauma vécu par le protagoniste, ses ramifications dans le temps, son impact sur son physique et son psychisme et la nécessité d'y faire face pour guérir. Le défi est immense lorsqu'on est seul à affronter des traumatismes profondément enfouis - la douleur et la honte de ne pas être capable de passer par-dessus rongé de l'intérieur. Nous mettons de l'avant ce drame dans le contexte culturel très québécois du hockey junior, afin que tous s'y sensibilisent et que ceux qui vivent une situation semblable s'y reconnaissent et, nous l'espérons, y trouvent une certaine aide. S'il y a une chose à retenir, c'est que plus c'est dur d'en parler, plus il faut en parler.

CE QU'ON LAISSE DERRIÈRE – PROCESSUS DE CRÉATION

Réalisation : Alexandra Myotte, Jean-Sébastien Hamel

[Extrait de scénario](#) (lien)

[Court making of](#) (lien)



	Genre	Documentaire
	Réalisation	Nicolas Lachapelle
	Production	Élodie Pollet (Les Films Extérieur Jour)
	Scénarisation	Nicolas Lachapelle
	Photographie	Étienne Roussy
	Montage	Emmanuelle Lane
	Conception sonore	Tiago McNicoll Castro Lopes
	Arrangements musicaux	Cédric Dind-Lavoie
	Distribution	Les Films du 3 Mars
	Durée	20 minutes 24
	Interprètes	Bleu Bergeron-Poulin

LE PUNK DE NATASHQUAN



©Photo : Max Vannienschoot

Nicolas Lachapelle est journaliste, cinéaste et documentariste sonore. Ses œuvres, qui explorent la relation au territoire à travers les thèmes de l'exil, de l'enracinement et de la mémoire, ont été présentées dans de nombreux festivals au Canada et à l'international. En 2022, Nicolas a reçu le prix de la meilleure première œuvre documentaire aux RVCQ. Récemment, il a été nommé aux prix du meilleur court-métrage documentaire au Gala Québec Cinéma et aux Prix Écrans Canadiens.

Synopsis

En 1981, un étrange personnage débarque à Natashquan. C'est le début d'une improbable histoire d'amour entre ce petit village québécois et ce jeune homme surnommé «Le Punk». L'histoire prend brutalement fin cinq ans plus tard avec sa mystérieuse disparition qui bouleversera à jamais toute cette communauté. Tourné 40 ans après les événements, Le Punk de Natashquan est une enquête qui s'égaré du côté de la mythologie. En usant des codes du cinéma direct, du «true crime» et du film d'archive, le court-métrage brouille, à l'instar du Punk, les frontières entre la réalité et la légende dans un savant mélange aussi divertissant que complexe.

Reconnaisances

- ***Prix du public**, REGARD sur le court-métrage au Saguenay 2025 (Canada)
- ***Grand Prix**, Festival Court sur Place 2025 (Canada)
- ***Prix du public - Bronze / Meilleur court-métrage québécois**, Fantasia Film festival 2025 (Canada)
- ***2ème Prix du Jury**, Festival du film de Knowlton 2025 (Canada)
- ***Prix Hugues Flécharde pour le meilleur scénario québécois**, Off-Courts Trouville 2025 (France)
- ***Prix du Short Film Corner**, Festival International du film francophone de Namur 2025 (Belgique)
- Nomination au pour le prix IRIS du Meilleur court ou moyen métrage | Documentaire, Gala Québec Cinéma 2025 (Canada)
- ***Prix Outpost**, Festival de cinéma Int. en Abitibi-Témiscamingue 2025 (Canada)
- ***Prix Télé-Québec / Coup de cœur du public**, Festival de cinéma Int. en Abitibi-Témiscamingue 2025 (Canada)
- Mention spéciale du jury, SPASM 2025 (Canada)

Filmographie documentaires

Courts métrages

2025 *Le punk de Natashquan*
2022 *Zug island*
2017 *Du gaz dans le sang*

Longs métrages

2024 *La chasse interdite*
2023 *Retour à Normétal*
2020 *Le monde après nous*
2019 *Par delà la 138*
2016 *Lumières sur l'eau*

Mot d'intention du cinéaste

J'ai découvert l'histoire du punk exactement 30 ans après sa disparition. Je venais tout juste d'emménager sur la Côte-Nord et, à bien des égards, son histoire faisait écho à la mienne. Comme le punk, j'ai d'abord été un étranger sur la Côte-Nord. Comme le punk, j'y ai rapidement pris racines et enfin, comme le punk, j'en suis moi aussi tombé éperdument amoureux. Pour cette raison peut-être, j'ai immédiatement été happé par le mystère de sa disparition. «Le punk de Natashquan» est le résultat de mon enquête, une enquête qui s'est égarée du côté du conte car, il faut le savoir, les histoires comme celle du «punk» forment une véritable mythologie à Natashquan. Cette mythologie, les résidents du village, en véritables conteurs nés, la revisitent à la moindre occasion. Une démarche qui prend tout son sens aujourd'hui, alors que le village dépérit et que ses résidents disparaissent un à un. Les histoires demeurent le seul rempart à l'oubli. Elles sont une manière de survivre à la fois individuellement et collectivement. À travers ce film, j'ai voulu moi aussi contribuer à conserver la mémoire du village, sa parole si belle et singulière, ses visages, ses histoires plus grandes que nature. Ce film est une lettre d'amour. Bien avant d'être un documentaire ethnographique radical, un film d'archive, un western contemporain ou un true crime détourné, «Le punk de Natashquan» est d'abord et avant tout un hommage, une élégie pour tous les petits villages du Québec. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité ce film tel qu'il est : flamboyant, traversé d'un souffle épique, bourré de contradictions et de subterfuges, à la frontière du vrai et du faux, poétique, cru, comique et tragique à la fois, en somme, à l'image de ses personnages.

LE PUNK DE NATASHQUAN – PROCESSUS DE CRÉATION

Réalisation : Nicolas Lachapelle

[Scénario du film](#) (lien)

[Moodboard du film](#) (lien)



	Genre	Documentaire
	Réalisation	Axel Robin
	Production	Axel Robin
	Scénarisation	Axel Robin
	Photographie	Léa Barsalou
	Animation	Marie-Ève Drolet et Alice G.M.
	Montage	Félix Bouffard-Dumas
	Conception sonore	Jacob Marcoux, Christophe Voyer
	Arrangements musicaux	Louis-Joseph Cliche
	Distribution	Welcome Aboard
Durée	12 minutes 45	
Interprètes	Rose G. Lévesque	

Synopsis

Rose G. Lévesque, poète et peintre bientôt nonagénaire, a peint les paysages de sa vie sur les murs de sa maison pour en faire un musée.

Reconnaisances

***Coups de cœur du public**, REGARD Chicoutimi, Québec 2025
 ***Grand Prix du Jury Meilleur documentaire**, Festival Émergence de Montréal 2025
 ***Coup de cœur du Jury pour court métrage québécois**, Percéides Percé 2025
 ***Grand prix du jury**, Knowlton 2025
 ***Prix du Public + Grand prix du jury**, Cinémental Winnipeg 2025
 Mention spéciale pour « Meilleur court métrage canadien », FICFA Moncton 2025
 Nomination pour l'Iris du « Meilleur court métrage documentaire », Gala Artisans (Québec Cinéma) Montréal 2025

Filmographie – Courts métrages

2024 <i>Mes murs-mémoire</i>	2021 <i>Épisolaire</i>
2023 <i>Au-delà du hors-champ</i>	2019 <i>Après l'apéro</i>
2021 <i>Undark</i>	

MES MURS-MÉMOIRE



©Photo : Léa Barsalou

Basé-e à Tiohtiá:ke / Montréal, **Axel Robin** est un-e jeune cinéaste à la recherche d'un équilibre entre le sincère et l'absurde, ainsi qu'entre l'organique et l'artificiel, expérimentant tant à travers des films de fiction que de danse et documentaire.

Mot d'intention du ou de la cinéaste

Avec Mes murs-mémoire, je veux présenter un personnage de mon quartier d'enfance qui m'a toujours inspiré à voir plus loin et penser plus grand... à l'intérieur de ma propre maison. Année après année, Rose n'a cessé de développer sa maison-musée et de lui donner de l'ampleur, non pas en agrandissant son terrain, mais en ornant et détaillant ce qu'elle contenait déjà de l'intérieur, en se servant de la peinture et de l'histoire de sa vie pour donner une double profondeur aux murs. Il m'importait, dans mon portrait filmé, d'utiliser la même approche foisonnante, maximaliste et énergique qu'elle afin de créer un objet qui lui ressemble et qui captive autant qu'elle sait le faire. La maison-musée de Rose a toujours fait partie de mon univers et je ne pouvais concevoir qu'elle puisse disparaître un jour sans laisser de trace, comble de l'ironie pour un travail de mémoire aussi riche, long et personnel. À part quelques maigres reportages et articles de journaux, je n'ai pratiquement pas trouvé d'empreinte de ce lieu dans les archives québécoises. J'ai donc essayé, dans mon court documentaire, d'imprimer Rose et sa maison dans une certaine mémoire collective concrète et d'ainsi offrir, hors du temps, un tour guidé virtuel du musée bien habité.

MES MURS-MÉMOIRES – PROCESSUS DE CRÉATION

Réalisation : Axel Robin

[Dossier de presse du film](#) (lien)

[Moodboard du film](#) (lien)

